

■ Comment se dégager de notre emprise ?

À partir du moment où le test de la biscotte est « positif » (voir ci-dessus), d'autres allergies ne vont pas tarder à surgir. Le temps des bisous, des câlins, des promenades main dans la main est bel et bien révolu. Désormais, se trimballer avec ses parents, c'est la honte ! Il faut marcher vingt mètres devant ou derrière, se faire déposer à cinquante mètres de l'entrée du collège pour éviter de se montrer en une compagnie si compromettante ! Si les prémices de cette attitude peuvent parfois se déceler en fin de primaire, les années collège marquent l'apothéose de cette application obstinée qu'apportent notre ado à ostensiblement se démarquer de nous. Par tous les moyens ! Le but étant, bien sûr, de prendre ses distances. Et plus il se sent proche de nous, plus la gêne l'envahit, plus il va chercher à échapper à notre emprise. Comment ? Notre ado ne manque pas d'imagination. Il va donc s'employer à marquer sa prise de distances en s'acharnant « à produire de l'écart » : utiliser la musique comme un rempart de bruit, dire des gros mots, manger le sucré avec le salé, ajouter du ketchup ou de la « mayo » sur tout, laisser sa chambre en bazar, manifester un intérêt minimum pour l'école, se teindre une mèche en violet, se mettre un piercing... Ce n'est pas tant pour s'opposer à nous que pour faire contraste avec nous, puisque aujourd'hui les générations tendent à se confondre. Les ados n'en ont pas clairement conscience, mais c'est pour éviter cette confusion qu'ils ont tant besoin de marquer leurs différences, de se distinguer. En les voyant trancher avec nos habitudes et nos idées, nous avons tendance à n'y voir que provocation et rébellion contre notre autorité. Et puis, nous souffrons. Dur de passer du statut d'intouchable à celui de pestiféré !

■ Autour, c'est le désert

Quelle ingratitude ! Si on leur parle trop près du visage, ils se reculent et font mine d'essuyer nos postillons en disant : « Il pleut ! » Un geste tendre vers eux ? Dégoûtés, ils dégainent un : « Ne me touche pas ! » Nous qui, depuis leur naissance, avons eu à cœur de leur donner tous les atouts, toutes les chances de réussir, avons

cherché à exaucer leurs moindres désirs, et même à les anticiper... Nous voilà bien récompensés ! Et puis, autour, c'est le désert. Nous sommes seuls pour essuyer les tirs. Le tissu familial s'est effiloché. Les grands-parents, les cousins, les oncles, les tantes, toute la famille vit souvent dispersée. On ne peut plus compter sur elle pour se répartir les rôles, trouver des voies de dégagement. L'enfant lui-même souffre de ces manques. Plus guère de tonton pour aller jouer au foot le dimanche, ni de mamie pour s'initier à la pâtisserie ou aller au cinéma. L'enfant fait TOUT avec ses parents, TOUT le temps !

■ L'éducation n'est plus l'affaire de tous

Quant au tissu social, lui aussi, il est en lambeaux. Les voisins ne connaissent plus les enfants par leurs prénoms, les commerçants non plus. Les enseignants sont mis en demeure de jouer les assistantes sociales et les forces de l'ordre de jouer les surveillants, voire les nouveaux d'adolescents en mal de repères.

Le reste de la communauté adulte ne se sent plus concernée. Un collégien fume du shit au square ? Si ce n'est pas votre fils, vous passez votre chemin. Une bande d'ados entre dans le bus, lance des injures, crache par terre, met les pieds sur les banquettes... Pas de voyageurs pour broncher par peur des repréailles. Aussi bizarre que cela puisse paraître, cette absence de réponses à leurs comportements les insécurisent. Et bien sûr, sans être pour autant des voyous, les jeunes vont multiplier les petits délits pour trouver des limites. Combien d'ados roulent sans casque, brûlent des feux ou fument du cannabis dans les concerts sans être inquiétés. Les voilà donc livrés à eux-mêmes, dans un terrain d'évolution anarchique, où les lois et les règles sont bafouées sans que personne songe ou ose s'en plaindre. L'éducation n'est plus l'affaire de tous. Résultat : les seuls terrains d'évolution qu leur permettent de bouger et de grandir sont définis par la famille, l'école et les enclaves de la société comme les colos, les centres de loisirs... Le reste – ce dehors non contrôlé – est devenu une sorte de jungle, le lieu de tous les dangers où tout peut arriver. Surtout le pire.

*Xavier Pommeveau, Laurence DelPierre
En ce moment mon ado m'inquiète !*